

Boguslaw Mansfeld – novembre 2004

Arrivés de France, les tableaux font revenir tout d'abord à ma mémoire la silhouette de leur auteur Grazyna Tarkowska. Une photo d'elle, figurant dans le catalogue, montre maintenant le visage serein d'une jeune femme qui naguère a obtenu le diplôme d'artiste peintre en 1987 aux Beaux Arts à Torun.

A l'époque, mis en mouvement par son imagination, le monde des couleurs pénétrait les fortes lignes de contour qui augmentaient encore l'expression de la toile. Cette expression était encore renforcée non pas par le thème drastique du tableau mais plutôt par une tendance visible de le généraliser, ce qui lui permettait d'être plus proche de la conscience du spectateur contemporain.

Grazyna Tarkowska a présenté ensuite ses tableaux à l'automne 1989 pour une manifestation d'environnement d'art de Torun organisée par la jeune formation « Tumult ».

Les tournants politiques de l'époque en Pologne avaient ouvert aux artistes les chemins de la liberté pour leur art, mais pas seulement. Même si pour beaucoup d'entre eux, ce chemin n'a pas conduit à la reconnaissance, à l'assurance, il leur a permis de s'affranchir du code de normes imposé de force par l'administration et qu'ils ne souhaitaient pas.

Leszek Kucz et Marek Zydowicz, animateurs de « Tumult », au début de l'énorme catalogue lié à cette manifestation, ont écrit : « On croit qu'il est nécessaire de découvrir l'art qui est issu loin des grandes places culturelles, aujourd'hui fortement médiatisées. Il faut garder en mémoire aussi l'origine de l'esprit de création des artistes aujourd'hui promus et reconnus par ces grands centres. On vous invite, avec nous, pour une escapade collective dans le monde de l'imagination, de la réflexion, du cri, de la douleur et de la joie de l'artiste de Torun, de l'artiste du monde de l'art encore inconnu. ».

Dans ces mots, on pouvait lire la croyance de ces jeunes artistes dans leur propre force, et aussi dans leur besoin de montrer leurs tableaux ailleurs, plus près de ... ce qu'on a quand même considéré comme étant meilleur.

Maintenant quand je revois ce catalogue, il me vient des réflexions différentes de celles de l'époque. Torun était réellement placé surtout dans sa propre école artistique qui enseignait ses propres normes parmi les nombreuses autres qui régissaient toute la vie publique. Il n'était alors pas possible de rejeter simplement ce centre local ou même de le banaliser.

Commencer à envisager la sortie de cette logique idéologiquement complexe a demandé alors plus de réflexions que celles qui se sont déroulées pendant la ferveur politique du moment alors qu'il n'y avait pas la possibilité de se focaliser sur cette idée importante. On le voit au travers des tableaux montrés dans ce catalogue ainsi que dans les textes qui y sont écrits par les artistes. En effet, la confrontation avec cette situation brusque, plongée dans un contexte inconnu, est traduite par un caractère trop développé de l'éloquence. Les œuvres se caractérisent par une forme trop expressive qui perd facilement sa raison d'être au détriment du sujet trop souvent soutenu par le sacré, à la mode à l'époque, naturellement plus présent dans le commentaire verbal que dans le domaine visuel. Le domaine iconographique, développé hors des images, obligeait donc la tradition française du colorisme à céder à la tradition de l'expressionnisme allemand ce qui était visible chez pratiquement tous ceux qui s'orientaient vers la violence des gestes artistiques.

Chez les artistes des confins de l'Europe, le langage a évolué pour être encore plus compliqué en raison de leur isolement ainsi qu'en raison de la libération de leurs ambitions. C'est un phénomène qui n'est pas réservé seulement à l'art, mais qui se retrouve dans toutes les activités publiques.

Aujourd'hui, les tableaux de Grazyna Tarkowska multiplient encore la remarquable beauté des couleurs, utilisées auparavant avec des normes scolaires comme c'était la règle au-delà de

Torun. Mais son cas, je crois de puis le début, démontre la force spécifique de son expression. Elle se retrouve dans la richesse des lignes de contour qui rentrent naturellement en relation avec les couleurs, ce qui a un rôle déterminant dans l'évolution de la narration pour provoquer parfois l'autodestruction de la composition. Cela mérite réflexion.

On le retrouve surtout dans les sculptures où ces mêmes contours se perdent dans la douce matière, comme le montre une série de statues de 1999, ou se détruisent eux-mêmes dans les flammes du feu allumé par l'artiste, comme le montre le brûlage des sculptures monumentales entre 1998 et 2003.

Dans ce moment là, même la force de l'expression liée aux tâches de couleur organisées de manière abstraite paraît trop faible, même si Grazyna Tarkowska travaille énormément à maintenir l'harmonie générale du tableau, ce qu'elle exprime elle-même dans ses commentaires verbaux.

En 1992, elle a écrit : « Leur choix (œuvres) est intentionnel et déterminé. A priori, il pourrait faire apparaître une absence d'unité... mais ici, par leurs relations réciproques, elles soulignent encore plus l'anxiété, l'instabilité et le chaos du monde actuel... »

Le mélange des notions et des valeurs, la recherche désespérée de la vérité, l'impuissance, la croyance, la référence aux principes fondamentaux, aux aspirations et aux diverses manifestations de l'existence humaine : Dieu, l'amour, la peur, la souffrance, la naissance, l'éternité. »

On y reconnaît cette intention iconographique.

Il est visible pour moi que Grazyna Tarkowska dans son œuvre, dans son art, a une réflexion profonde sur la cause de la destruction de l'histoire naturelle et spirituelle, et sur la manière dont se dévoilent les effets qui influencent la continuité permanente de l'incertitude humaine. Elle cherche pour commenter, expliquer cela, des moyens tirés de la force des témoins individuels.

Prenons comme idée directrice les difficultés à faire tomber le monde communiste de l'Europe de l'Est, ce qui au moins pour une partie de l'humanité est présenté positivement pour la stabilisation du monde moderne.

Jeannine Manet, à l'occasion d'une exposition de GT a écrit «Les expressions traduisent les inquiétudes et les souffrances de l'artiste face aux événements du siècle marqué par la bassesse des sentiments humains dans l'holocauste, la guerre, la misère.».

Est-ce que cette constatation démontre réellement ce qui était visible (dans les tableaux) ou peut-être seulement ce qui a été entendu (du monde communiste) ? Tout comme dans le cas du communisme, je ne sais pas répondre à cette question.

Moi-même, j'aurais préféré simplement m'interroger sur le principe de composition d'un tableau, par exemple, et sur la manière dont se passe l'équilibre entre la poétique des couleurs à la française et l'éloquence de lignes venues d'ailleurs ?

C'est pour ça que j'ai d'abord choisi une série de nombreux portraits dans laquelle les couleurs sont relativement réduites, ou pour le moins assujetties au dessin (2001-2002). Mais également, les tableaux où existe un équilibre entre lignes et couleurs me mettent en joie, surtout quand il s'agit de ce monde infini, au climat si féminin, accompagné d'émotions infantiles... -

« Ces tâches de couleur explosive, ces pastels aux contours incertains, aux blancs immaculés ... enfantent des visages où se superposent l'âme et le corps.» a écrit en 2002, MJ Gazek.

En final, c'est ce qu'a si justement résolu, justifié, le critique italien, Antonio Malmo. De son texte si développé, j'ai tiré ces mots. «Parfois, il semble que ses œuvres, toujours pleine de son souffle de personne rationnelle, soient encore davantage riches en délicats accents

poétiques et pénétrées par le parfum dans lequel affleurent sensations et rêves en un monde fait de silences qui parlent. Entre autres, le binôme couleur-forme a donné vie à une poésie picturale et morale de la figure humaine, pour un pur avenir à l'innocence. ».

Il y a dans cette phrase, non seulement la vérité d'un binôme visuel mais, à mon sens, également la vérité de la coexistence de ce qui est la réalité et de ce que l'auteur a introduit de manière intentionnelle.

Les tableaux de Grazyna Tarkowska quitteront la Pologne pour la France et on se souviendra d'eux en raison de leur grande qualité artistique digne d'estime et de considération. Mais il faut aussi noter la remarquable activité de Grazyna Tarkowska pour exposer mais aussi pour maintenir l'amitié avec d'autres artistes et amis d'art, sans oublier l'activité liée à sa propre évolution.

Et surtout comment sa vie est mêlée avec son art. En 1992, elle a écrit : « La création d'un tableau, d'un dessin, est simultanément un travail sur moi-même. C'est le résultat d'un combat entre le monde et moi-même. »

Alors donc ses expériences développent sans arrêt des réflexions polyvalentes et une extraordinaire émotion desquelles se libèrent constamment de nouvelles œuvres.

Je suis pleinement admiratif pour cette passion, mais je ne voudrais pas que cela la conduise trop souvent à l'extrême. Car après tout le secret pour un peintre est dans l'expérience tirée de son métier appris au fond de son atelier. A cette occasion il me revient un mot adéquat du peintre Josef Czapski : « Je voudrais, qu'un jeune peintre que je ne connais même pas et qui lira cette page, croit qu'aucune difficulté, qu'aucune faiblesse ne puisse être impossible à dépasser, si dur en nous que soit le besoin pictural de s'exprimer. On ne sait jamais combien vaut notre travail. Jusqu'à la mort peut arriver un instant de plus grande résignation, simultanément de plus haute certitude. Le grand exemple de Cézanne suffit. Un peintre doit vouloir une chose : entrer en soi, arriver à cela pour que les émotions survivent par l'œil, par sa main et par la toile qu'il peint. (1959) ».

Parce que ce qui est dehors de lui-même, dans le monde, est toujours une réalité d'un autre genre, avec laquelle l'artiste installe avec bonheur une relation, une assimilation de celle-ci « dans le silence et non pas au grand vent ».

Grazyna Tarkowska a une palette proche de la tradition coloristique française et par narration elle développe volontairement avec les règles d'expressionnisme ce qui n'était pas non plus étranger à la peinture de Czapski.

Elle arrive pourtant à atteindre l'harmonie dans ses tableaux, alors même que les conditions sont désavantageuses et très difficiles, et celle-ci passe par un travail éminemment minutieux autour du sujet.

Et là mon commentaire s'adresse plus au lecteur qu'au spectateur. Les efforts de l'artiste dans ces conditions restent très durs et passent toujours par un chemin tortueux.

C'est pourquoi, je suis extrêmement curieux des prochaines expositions de Grazyna Tarkowska.